

Prévoir l'avenir ?

Le changement de millésime qui vient de se faire entraîne le grand public, aidé par les médias, à se poser des questions sur l'avenir. La fin d'un siècle est une occasion exceptionnelle et un prétexte justifié pour faire le point et tenter d'éclairer les prochaines années. Mais en fait, c'est à tout moment qu'on pourrait – qu'on devrait – s'interroger sur la manière dont les grandes orientations socio-économiques vont se dessiner et sur celle dont les événements techniques et politiques vont se succéder.

Il ne faudrait pas qu'après une période de grande excitation prospective, à la fois inquiète et festive, tout retombe à plat, et qu'on ne se soucie plus que de la partie la moins informative du présent. Il ne faudrait pas non plus que, obnubilé par des idées futuristes à très longue échéance et de réalisation douteuse, on oublie que certains événements importants et proches ne relèvent pas de l'imagination et sont complètement prévisibles.

On a appris par exemple qu'un certain bassin versant recevait à l'occasion d'une grosse pluie (environ une fois tous les dix ans) une quantité d'eau correspondant à un débit de $1\,600\text{ m}^3\text{s}^{-1}$, mais on apprenait en même temps que le canal d'évacuation pour des raisons diverses liées à l'aménagement du territoire était limité à $600\text{ m}^3\text{s}^{-1}$. On est donc parfaitement sûr d'une inondation, de sa localisation et de l'ordre de grandeur de son importance (débordement de $1\,000\text{ m}^3\text{s}^{-1}$).

Autre exemple : les services météorologiques de prévision sont payants. On a appris que certains bateaux (y compris dans le domaine public !) ne payaient pas, par raison d'économie, l'abonnement correspondant ; ils ne recevaient pas les informations adéquates et se trouvaient pris dans des tempêtes parfaitement prévues, mais pas communiquées. C'est le moment de s'interroger sur l'interprétation de certains naufrages.

Notre intention n'est pas, au moins dans cet éditorial, de mettre « Natures Sciences Sociétés » sur les rangs pour prédire l'avenir. Et surtout pas pour indiquer la survenue d'événements précis, comme cela se faisait à l'époque naïve des almanachs ! L'affirmation de divers grands phénomènes (miniaturisation, robotisation, etc.) mériterait d'avantage d'être discutée dans notre journal. Nous ne le ferons pas aujourd'hui.

Nous nous contenterons plutôt d'inviter nos lecteurs à

une posture critique vis-à-vis des particularités de cet exercice de prévision, si à la mode ces jours-ci. Dans le passé, beaucoup d'auteurs, peut-être pas parmi les meilleurs, se sont exprimés sous un couvert religieux ou politique et ont tenté de forcer l'avenir en le prédisant ; on sait bien que parler du futur a comme première conséquence de le modifier, en tout cas d'en modifier les conditions de réalisation. Beaucoup de déclarations actuelles ont plus pour objet de donner une image de ce dont les gens ont envie, de ce qui risque de leur faire plaisir, plus que de ce qui leur arrivera réellement, ce qui pourrait poser des problèmes actuels.

L'inconnue majeure réside sans doute dans l'évolution de nos sociétés. En particulier dans la façon dont ces dernières réagiront devant les avancées scientifiques et techniques, et devant leurs conséquences possibles. À niveau scientifique et technique égal, on peut imaginer bien des *transformations* sociales, et pas forcément des *progrès* sociaux, et peut-être pas ceux qu'on espérait, ni ceux qu'on aurait aimé classer en première urgence. Il faut y prendre garde, car cette évolution-là influera largement en retour sur les programmes de recherche scientifique.

Le mieux que nous puissions faire, à l'aube d'une ère nouvelle, est certainement, non pas de rassembler, mais d'*assembler* toutes nos connaissances, de quelque discipline qu'elles proviennent, pour contribuer à imaginer un environnement qui soit favorable au développement de tous les hommes, de toutes les femmes, et surtout de tous les enfants (qui me paraissent un peu oubliés à notre époque).

L'avenir, comme le présent, a évidemment d'innombrables facettes. La logique et l'harmonie de fonctionnement des systèmes complexes qu'on y trouvera tiennent à la cohérence des ensembles de facettes qui les composent. Si bien que le champ des scénarios possibles, malgré l'extension de nos connaissances, n'est pas, pour une période donnée, aussi large qu'on pourrait croire. Tous les scénarios envisageables ne sont pas réalisables ; il serait honnête de le dire. Pourtant parmi ceux-ci, il en est un qui sera celui de nos enfants. Et il n'est pas certain que ces derniers en auront eu le choix.

Jean-Marie Legay